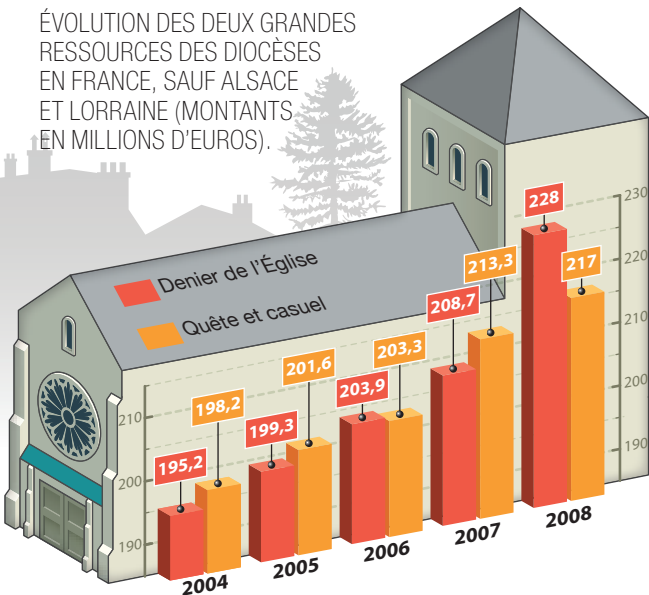


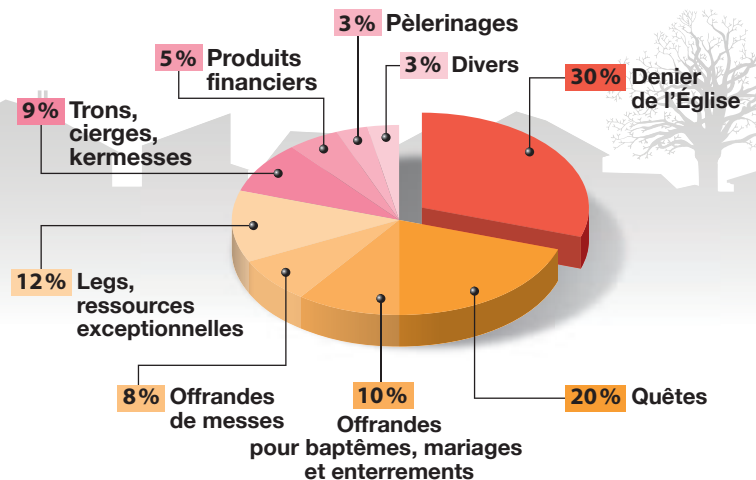


Quel avenir POUR LES DONNS

ÉVOLUTION DES DEUX GRANDES RESSOURCES DES DIOCÈSES EN FRANCE, SAUF ALSACE ET LORRAINE (MONTANTS EN MILLIONS D'EUROS).



RÉPARTITION MOYENNE DES RESSOURCES DIOCÉSAINES EN 2008





L'Église catholique de France peut compter sur les dons, qui se maintiennent en volume malgré une érosion du nombre des donateurs. Mais aura-t-elle, demain, les mêmes moyens pour recruter davantage de laïcs afin de pallier la diminution du nombre des prêtres ? Nous avons mené l'enquête, en nous appuyant sur un sondage exclusif TNS-Sofres-Logica pour *Pèlerin* et *Via Magnificat* sur les dons dans l'Église.

DOSSIER RÉALISÉ PAR BENOÎT FIDELIN
ILLUSTRATIONS COLCANOPA

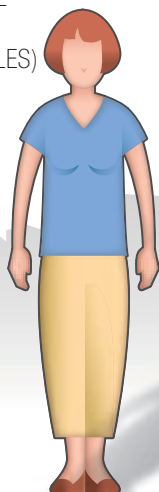
Une évidence, pour commencer : l'Église n'a d'autres ressources pour accomplir sa mission que celles que lui confient les catholiques. Justement, ces derniers sont champions toutes catégories de la générosité, comme le prouve notre sondage, réalisé par TNS-Sofres-Logica : ils financent massivement les associations, les organismes - catholiques ou non - de solidarité, les œuvres missionnaires et les médias chrétiens. Mais qu'en est-il du denier de leur Église ? Si 67 % des pratiquants réguliers
(Suite p. 34)

À L'ÉGLISE

CE QUE COÛTE UN PRÊTRE
ET UN LAÏC EN 2008
(SALAIRE + CHARGES SOCIALES)

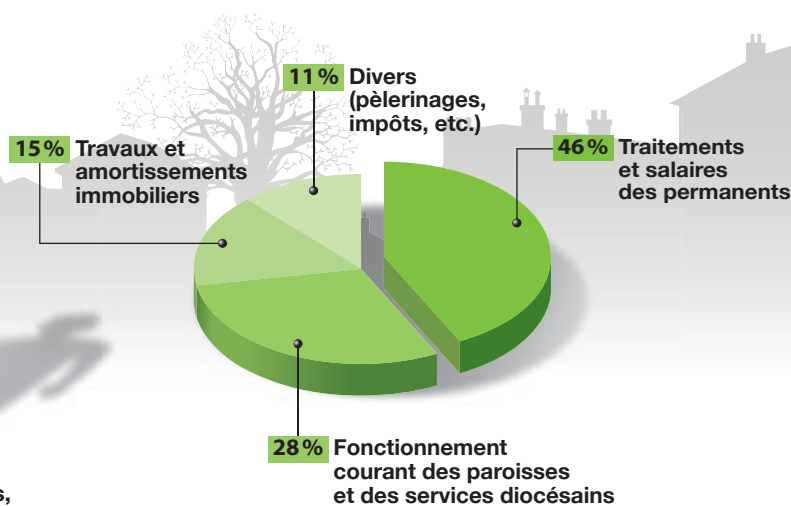


18 000 à 22 000 € par an
pour les 7 500 prêtres
diocésains en activité



24 000 € par an
pour les 5 000 laïcs,
dont une majorité de femmes

RÉPARTITION MOYENNE DES DÉPENSES
DES DIOCÈSES EN 2008



► y contribuent logiquement, 45 % des Français qui se disent catholiques n'y participent pas. Ce denier (autrefois dit « du culte ») demeure la ressource principale des diocèses de France (sauf ceux d'Alsace et de Lorraine qui sont sous le régime du Concordat), dont le budget global s'élève à 700 millions d'euros, soit l'équivalent de celui du département de la Loire. Deux cent vingt-huit millions d'euros ont ainsi été récoltés en 2008 auprès de 1 465 000 personnes.

Ces rentrées sont stables depuis des années, mais le nombre des donateurs baisse tout de même dans certains diocèses. Celui de Saint-Denis en a, par exemple, perdu plus de 20 % entre 1994 et 2008. Heureusement, le denier s'y est maintenu grâce à la générosité de plus en plus grande des fidèles. « Environ 10 % de nos 10 000 donateurs disparaissent chaque année et sont très difficiles à remplacer », constate Thierry Achard, économiste à l'évêché du Mans (Sarthe), où le niveau du denier n'a pourtant baissé que de 1 % entre 2007 et 2008. Dans le même temps, il a chuté de près de 3 % dans le diocèse voisin de Sées (Orne) avec, là encore, moins de contributeurs.

18 % des pratiquants ne sont pas sollicités !

Faut-il s'en inquiéter pour l'avenir de l'Église ? Pas à moyen terme. Selon notre enquête, la proportion de Français (13 %) qui participent au denier est loin d'être négligeable – même parmi les plus jeunes. Mais ces donateurs vieillissent, à l'image des catholiques. Aujourd'hui, leurs revenus se maintiennent. Mais demain, que se passera-t-il si le montant des retraites diminue ? Si le soutien apporté aux générations suivantes devient plus lourd ? Comme



ILLUSTRATIONS : COLCANDORA

D'un côté, l'Église forme et engage résolument des laïcs. De l'autre, elle accuse du retard dans ses méthodes de collecte de fonds

le montre notre sondage, la modicité des ressources et l'urgence à aider financièrement leurs proches sont les premiers arguments avancés par les non-donateurs...

Et ce n'est pas tout ! À cette menace qui pèse, à long terme, sur les recettes des diocèses, s'ajoute, côté dépenses, une augmentation prévisible des charges salariales destinées à payer les laïcs engagés dans l'action pastorale, en remplacement des prêtres, en nette diminution. L'Église a-t-elle vraiment pris la mesure de ce dilemme financier ? « Oui et non, observe Thierry Predignac, directeur de l'agence Via Magnificat, qui conseille 30 diocèses dans leurs campagnes du denier. D'un côté, elle forme et engage résolument des laïcs partout où ils peuvent remplacer des prêtres. Mais de l'autre, elle accuse du retard dans ses méthodes de collecte de fonds, ne personnalise pas assez ses messages et souffre d'un déficit d'image. » 57 % des catholiques s'interrogent ainsi sur la réalité du dynamisme des paroisses, 56 % ont des doutes sur la bonne gestion des ressources dans l'Église, et 50 % jugent celle-ci « éloignée de la vie

des gens ». À un autre niveau, 18 % des pratiquants occasionnels disent ne pas verser le denier... parce qu'on ne les a jamais sollicités !

Appels téléphoniques, courrier et porte-à-porte

« On communique mal », confirme Thierry Achard au Mans, où il entend renverser la tendance : création d'un « pôle communication » pour donner une image plus fidèle et dynamique de l'Église ; campagne du denier concertée avec huit diocèses de Bretagne et des Pays de la Loire, qui unissent leurs forces pour un message et un visuel commun ; méthodes inédites de recrutement des donateurs. À ce titre, Thierry Achard vient juste de signer un premier contrat avec une société de démarchage par téléphone. Issus des fichiers France Télécom en fonction de critères très précis (capacité à donner, sensibilité à la cause), 7 000 abonnés au téléphone vont être contactés par des opératrices dûment formées à ces appels en faveur de l'Église. Résultat escompté : plusieurs centaines de nouveaux donateurs. Ensuite, toutes les personnes qui auront été sensi-

(Suite p. 37)



1. À quelles causes vont les dons des Français et des catholiques

Vous arrive-t-il d'aider par des dons d'argent ?	Ensemble des Français	Catholiques	Pratiquants réguliers	Pratiquants occasionnels	Non-pratiquants
Des associations ou fondations humanitaires et caritatives à caractère non religieux	35	37	56	39	33
Le denier de l'Église (autrefois denier du culte)	13	21	67	33	10
Des organisations chrétiennes de solidarité (Sec. catholique, CCFD...)	12	16	51	24	8
Des œuvres ou des congrégations religieuses missionnaires	5	7	27	9	3
Des médias audiovisuels chrétiens (le Jour du Seigneur, RCF, KTO, Radio Notre-Dame)	1	3	10	4	0
Donnent au moins une fois pour l'une ou l'autre de ces causes	42	47	82	57	39

Les catholiques* se distinguent peu des Français, sauf pour le denier, qu'ils sont 21 % à verser, ce qui est logique.

* qui représentent 57 % de la population française.

En revanche, les pratiquants réguliers sont champions de France toutes catégories pour les dons qu'ils font tous azimuts.

82 % d'entre eux sont donateurs au moins à une œuvre ou association, ce qui n'est le cas que pour 42 % des Français.

2. Pourquoi ils donnent au denier de l'Église

Pouvez-vous choisir, parmi les affirmations suivantes, quelle est celle qui définit le mieux votre motivation profonde à donner au denier de l'Église ?*	
Je soutiens la présence de l'Église dans ma région	35
Je pense que chacun a le devoir d'aider l'Église	34
Je sais que l'Église ne reçoit pas de financement public	21
Je ressens du plaisir à participer à la vie de l'Église	19
Je veux aider ceux qui souffrent	18
Je suis attaché à ma paroisse et souhaite l'aider	17
À travers l'Église, j'aide des actions efficaces	14
Je me sens privilégié, je souhaite partager	11
Je donne car je voudrais être aidé par l'Église si j'étais en difficulté	9
J'ai peur des conséquences si on ne donne pas à l'Église	4
Sans opinion	7

* Question posée aux seuls catholiques qui disent donner au denier de l'Église. Le total est supérieur à 100 % car les personnes interrogées pouvaient donner trois réponses.

On peut vérifier ici l'extrême diversité des motivations des donateurs au denier. Difficile cependant de savoir si celles-ci varient en fonction de la fréquence de la pratique religieuse, le nombre des donateurs qui figure dans l'échantillon des 1 986 personnes interrogées étant insuffisant.

3. Pourquoi ils ne donnent pas au denier de l'Église

Pour quelles raisons n'aidez-vous pas de manière régulière ou plus souvent le denier de l'Église ?*

	Ensemble	Pratiquants réguliers	Pratiquants occasionnels	Non-pratiquants
Je préfère aider mes enfants, mes proches	35	23	32	37
Je dispose de peu de revenus	23	51	28	21
Je me suis éloigné de la religion	20	7	11	23
Il y a des causes plus importantes	13	5	8	14
J'ai été déçu par l'Église	12	4	9	13
Je n'ai pas confiance dans leur gestion	11	18	7	12
Je n'ai pas le sentiment d'aider des actions efficaces	10	4	14	9
Je ne suis pas sollicité	9	3	18	9

* La question n'est posée qu'aux catholiques qui se sont déclarés non donateurs. Le total est supérieur à 100 %, les personnes interrogées ayant pu donner jusqu'à trois réponses.

La majorité des catholiques qui ne donnent pas au denier mettent en avant la priorité donnée aux solidarités familiales. Le deuxième obstacle au don tient au manque de moyens. Pour les pratiquants réguliers, c'est même l'obstacle le plus fort, évoqué par une personne sur deux. En troisième position vient « la prise de distance avec la religion » de 20 % des catholiques déclarés. Si l'on y ajoute les 15 % qui se disent « déçus par l'Église », cela fait beaucoup. En revanche, deux obstacles au don semblent pouvoir être levés. 18 % des pratiquants réguliers disent leur défiance vis-à-vis de la gestion du denier. Un peu plus de transparence aiderait ! De même, 18 % des pratiquants occasionnels disent n'être tout simplement pas sollicités. Là encore, les remèdes existent.

LES DONNÉES DES FRANÇAIS À L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Sondage réalisé par TNS-Sofres-Logica du 9 au 10 septembre et du 25 au 28 septembre 2009 auprès d'un échantillon final de 1 986 personnes représentatif de l'ensemble de la population âgée de 18 ans et plus, interrogées en face à face à leur domicile.

4. Quelle perception les catholiques ont de leur Église

Voici une série d'affirmations concernant l'Église. Ces affirmations s'opposent deux à deux. À chaque fois, dites-nous de laquelle vous vous sentez le plus proche.*

	Ensemble des catholiques	Pratiquants réguliers	Pratiquants occasionnels	Non-pratiquants	Ne sait pas	Non-pratiquants	Pratiquants occasionnels	Pratiquants réguliers	Ensemble des catholiques	
Les lieux de culte sont bien entretenus et en bon état, en général	73	87	81	69	11	18	16	8	16	Les lieux de culte sont mal entretenus, en mauvais état général
L'Église a des moyens limités, elle a besoin qu'on la soutienne	46	75	64	37	12	49	26	18	42	L'Église est riche, elle dispose de biens importants
L'Église est bien gérée, j'ai confiance dans l'utilisation des fonds	44	76	53	37	26	34	21	14	30	L'Église est mal gérée, je n'ai pas confiance dans l'utilisation des fonds
Ma paroisse est un lieu de vie où les gens aiment à se retrouver	43	84	57	33	27	32	28	14	30	Ma paroisse est triste, il y a peu d'animation, de liens entre les personnes
L'Église joue un rôle important dans la société	39	74	45	32	11	56	48	19	50	L'Église est détachée des gens, elle vit en marge de ce qui se passe dans la société
Le Vatican et Benoît XVI représentent bien l'Église	35	57	42	30	17	51	44	32	48	Le Vatican et Benoît XVI montrent une image fautive de l'Église
Il y a un vrai renouveau de la foi en France	18	38	19	15	13	71	73	55	69	Il y a de moins en moins de catholiques en France

* La question a été posée à l'ensemble des personnes s'étant déclarées catholiques : 57 % de l'échantillon.

D'une manière générale, les pratiquants réguliers ont une image positive de l'Église, même s'ils restent sceptiques sur l'affirmation d'un « renouveau spirituel en

France ». Les Français qui se déclarent catholiques (57 % de la population) en ont, eux, une image plutôt noire. À part le bon état des lieux de culte, aucun critère

positif ne reçoit l'assentiment d'une majorité d'entre eux. Mais les pistes d'optimisation sont nombreuses... pour peu que l'Église ait envie de changer d'image.

5. À quoi est employé le denier de l'Église

6. Projet de don au denier

Selon vous, à quoi est destiné, en premier lieu, le denier de l'Église ?	
La vie matérielle et la formation des prêtres	26
Les frais de gestion et de fonctionnement des diocèses	23
Les frais d'entretien des lieux de culte	17
La rémunération des salariés, religieux ou laïques	12
Les services de catéchèse et d'aumônerie	4
Le soutien à des associations	4
Sans opinion	14

Les réponses varient peu d'un groupe à l'autre. Elles ne reflètent pas la « réalité » de l'affectation des dépenses par les diocèses, mais la manière dont est pressentie cette affectation. Néanmoins, les catholi-

ques pratiquants réguliers se montrent plus sensibles à l'utilisation du denier de l'Église pour les prêtres. Ils la mentionnent à hauteur de 37 % (contre 26 % pour les catholiques dans leur ensemble).

Envisagez-vous, dans l'avenir, de donner de manière régulière au denier de l'Église ?*	
Oui : Ensemble des non-donateurs	10
Pratiquants réguliers	38
Pratiquants occasionnels	21
Non-pratiquants	7

* Question posée uniquement aux catholiques non donateurs.

Un gros tiers des pratiquants réguliers et un cinquième des pratiquants occasionnels actuellement non donateurs se disent prêts, à l'avenir, à passer à l'acte si on lève leurs réticences. Voilà un beau chantier !

► bles au message, sans avoir pour autant versé de l'argent, seront relancées par courrier, tandis que des équipes de fidèles organiseront des réunions d'information dans les paroisses et feront même du porte-à-porte afin de recueillir des dons. Un dispositif ciblé, qui remplacera la distribution aveugle et peu efficace de plus de 200 000 dépliants dans tous les foyers de la Sarthe.

Ces opérations « toutes boîtes », Éliane Ginon n'entend pourtant pas les interrompre dans son diocèse de Sées, dont elle est l'économe. Elle a bien essayé, en 2007, de recruter de nouveaux souscripteurs en envoyant 23 000 lettres à des personnes âgées de 41 à 59 ans, piochées dans le fichier de La Poste. Mais elle n'a reçu que 350 réponses et

Les jeunes générations utilisent de moins en moins d'argent liquide

21 000 €, pour un coût d'envoi de 10 000 €. En comparaison, la diffusion tous azimuts de 135 000 brochures dans l'Orne suscite 10 000 réponses, rapporte 1,2 million d'euros et s'avère peu onéreuse, car effectuée par des bénévoles. « Il faut miser sur les laïcs mobilisés, affirme Éliane Ginon. Au-delà des distributions, ils rencontrent sur le seuil de nos églises les pratiquants occasionnels, qui ne sont pas assez sollicités. Il est urgent de les contacter quand ils se rendent à la messe, c'est-à-dire lors des grandes fêtes de Noël, Pâques, du 15 août ou de la Toussaint. »

Un jeton symbolique pour « conserver le geste »

Rien n'empêche d'innover pour augmenter les dons. Yann de Rauglaudre, directeur de la

communication dans le diocèse de Toulon-Fréjus, ne s'en prive pas. Les recettes du denier de l'Église stagnant chez lui à 2,4 millions d'euros, il a décidé de relancer les quêtes en les défiscalisant. Les donateurs peuvent ainsi opter pour un prélèvement mensuel sur leur compte en banque, en échange d'un reçu fiscal. Plus de versement en liquide à la messe. Juste le dépôt d'un jeton symbolique dans la corbeille, pour « conserver le geste ». Résultat : des dons moyens individuels supérieurs à 30 € par mois et des paroisses qui voient le produit de leurs quêtes passer de 50 000 à 60 000 € par an. « Ce n'est pas qu'une histoire d'impôt, plaide Yann de Rauglaudre. Les jeunes générations utilisent de moins en moins d'argent liquide et préfèrent que la quête

(Suite p. 38)



SON QUOTIDIEN, C'EST VOUS.

LES DIOCESES DE L'OUEST FONT APPEL A VOUS !

Adressez vos dons :

directement sur Internet
www.denier-ouest.com
à votre association diocésaine
ou à votre paroisse.

AIDEZ L'ÉGLISE. DONNEZ.



Pour la première fois en 2009 les évêques de l'Ouest ont souhaité s'unir pour une campagne commune d'appel aux dons qui a été lancée dans les diocèses de Bretagne et des Pays de la Loire. Cet appel est de nouveau adressé à ceux qui n'auraient pas encore participé à la vie de leur Église, résidents et vacanciers des diocèses de l'Ouest. Le quotidien du prêtre, c'est vous, MERCI

Votre don peut vous faire bénéficier d'une réduction fiscale de 66 % de son montant.

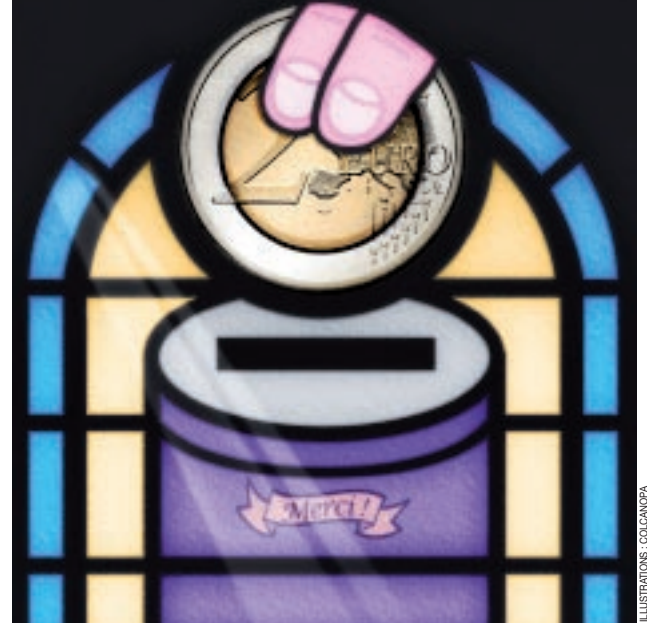
© 2009 - 10, rue de la communication des évêques de l'Ouest

► s'inscrive dans leur budget par prélèvements réguliers. Elles trouvent normal, par ailleurs, que l'Église évoque sans fard ses problèmes financiers et ait recours au marketing – mot jusqu'ici grossier dans notre institution – pour optimiser ses ressources. »

Une grande campagne en faveur des legs

De fait, c'est de l'intérieur même de l'Église que surgissent souvent les résistances à l'énoncé de tarifs conseillés pour les baptêmes ou les mariages, ainsi qu'à l'appel aux dons par téléphone. « Et pourtant, réagit Yann de Rauglaudre, grâce à 25 000 appels argumentés au bout du fil, nous avons reçu 3 800 promesses de dons destinés au financement de notre séminaire, où se pressent actuellement

60 jeunes, un record en France. » « Si on veut que l'Église vive, il faut des ressources un peu extraordinaires ! » C'est par ces propos d'un prêtre diocésain, récemment diffusés à la radio, que l'Église de France vient de lancer sa campagne en faveur des legs. Ces derniers (biens immobiliers, terrains, assurances-vie) représentent en moyenne 12 % des recettes des diocèses, mais ils montent vite à 20 %, dès lors que les évêques et les prêtres communiquent haut et fort sur ces dispositions testamentaires. Il suffit parfois d'en parler... Ainsi, entre 2007 et 2008, les legs versés aux associations diocésaines – seules habilitées à les recevoir – sont-ils passés de 64 à 80 millions d'euros ! L'Église a donc encore de la marge pour capter de nouveaux



ILLUSTRATIONS: COLGANOPA

moyens nécessaires à la poursuite de sa mission. L'avenir est là, comme le prouve encore notre sondage : lorsqu'on demande aux personnes interrogées si elles pensent devenir un jour donatrices alors qu'elles ne le sont pas actuellement, 10 % répondent positivement. On en trouve même 15 % parmi les moins de 35 ans ! ●

ENTRETIEN



Mgr Pascal Delannoy

« Chaque don est essentiel »

Expert-comptable de formation et président de la commission épiscopale financière, l'évêque de Saint-Denis nous rappelle que pour soutenir l'Église, il n'y a pas de « petit » don.

Deux tiers des catholiques pratiquants et un tiers des pratiquants occasionnels donnent au denier.

Comment réagissez-vous ?

Cela me préoccupe. Tout baptisé doit savoir que l'Église ne reçoit de subvention ni de l'État ni du Vatican, et que seuls les dons lui permettent de subsister matériellement. Certes, la plupart des diocèses équilibrent encore leurs comptes grâce à une gestion vertueuse. Mais les sommes perçues ne nous permettent plus de vivre pleinement notre mission : trop de diocèses sont contraints de geler les embauches d'animateurs pastoraux ou de renoncer aux travaux d'entretien les plus basiques.

Comment susciter le réflexe du don chez les catholiques ?

En poursuivant notre effort de communication, mais aussi en surmontant les dernières réticences à parler argent dans l'Église. Le plus important est de fidéliser les donateurs dans la durée, même pour une somme modique. Il faut que chacun arrive à se demander : « Est-ce que je donne suffisamment à l'Église pour lui permettre d'accomplir sa mission ? »

Moins d'un catholique sur deux pense que l'Église est bien gérée. N'y a-t-il pas un problème de transparence ?

Un commissaire aux comptes certifie chaque année la gestion des diocèses. Ces données comptables néces-

sitent cependant un mode d'emploi : il est plus difficile pour l'Église de communiquer sur le poids permanent de ses charges sociales que sur la construction d'un nouveau séminaire.

L'avenir est-il à toujours plus de salariés dans l'Église ?

Cela nécessite une réflexion diocèse par diocèse. Les missions qui demandent un engagement dans la durée – formateurs en catéchèse, agents techniques – ne peuvent reposer sur le seul bénévolat. Cela dit, des bénévoles effectuent parfois des temps complets... Sans leur présence, l'Église en France serait au bord de la banqueroute !

RECUEILLI PAR SAMUEL LIEVEN
ET BENOÎT FIDELIN